

# Travailler la terre enseigne la patience

**Ils sont enseignants, mais pas seulement. Ils sont aussi sculpteur, peintre, galeriste ou encore écrivain. Difficile de dire si une des deux activités l'emporte. Elles s'enrichissent plutôt l'une de l'autre. Rencontre...**

**Jean KATTUS enseigne la didactique du français à l'HELMO<sup>1</sup> Mais il est aussi sculpteur et céramiste<sup>2</sup>.**



**Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir enseignant ?**

**Jean KATTUS** : J'hésitais entre des études de médecine et les romanes, mais je ne me voyais pas faire 7 ans d'études ni mener une vie de médecin généraliste. J'ai donc opté pour les romanes dans le but de devenir prof de français, de m'adresser à des jeunes, de transmettre le goût de la littérature et des mots, des idées, de la culture. Je m'occupais, par ailleurs, d'adolescents placés en institution et j'aimais beaucoup ça. Mais j'ai arrêté mes études après 2 ans, déçu de l'université qui, à mon sens, ne préparait pas du tout au métier d'enseignant. Je pensais me tourner vers le journalisme. J'ai passé 3 mois dans une école en Angleterre, puis en Espagne, pour parfaire mon apprentissage des langues. Puis... je suis retourné en romanes, parce que c'était tout de même le métier de prof qui m'attirait le plus.

**Et l'intérêt pour le travail de la terre, d'où vient-il ?**

**JK** : J'ai toujours aimé la poterie et la céramique. Un potier travaille la terre pour faire de la vaisselle selon diverses techniques. La céramique, surtout contemporaine, c'est tout le reste, donc des productions non utilitaires,

belles, artistiques, liées aujourd'hui au design. C'est un savoir-faire ancestral qui se transmet, en particulier les techniques de cuisson. Lorsque j'habitais en France, le mari d'une collègue, qui était potier-sculpteur de grès m'a appris les rudiments du travail de la terre et du tournage. En Belgique, j'ai suivi une formation avec Jacques LOLY et Alain HURLET, céramistes de renom, puis avec Tjok DESSAUVAGE. Cet artiste expose un peu partout dans le monde et certaines de ses pièces se trouvent dans des musées. Il a développé une technique très ancienne, déjà connue des Romains, la terre sigillée (argile très fine et liquide). Ça demande beaucoup de savoir-faire, de précautions, de patience. C'est ça qui m'attire. On tourne une pièce, on la laisse sécher jusqu'à un certain point, on la polit, on la laisse sécher complètement, on l'engobe (on la plonge dans l'argile liquide), on laisse sécher, on re-polit, on engobe à nouveau, on polit encore. Parfois jusqu'à 10 fois, 15 fois. Éventuellement, la pièce peut être gravée. Puis on la cuit une première fois avant de la placer dans un autre four avec de la sciure qui produit de l'oxyde de carbone qui va venir l'imprégner là où il n'y a pas de terre sigillée, ce qui crée des motifs et donne de la profondeur aux couleurs. Cela représente des heures de travail.

**Voyez-vous des points communs entre le travail de la terre et l'enseignement ?**

**JK** : Il y a d'abord le côté « se remettre soi-même en apprentissage ». C'est vraiment important. Ça permet de considérer la relation pédagogique qu'on a avec ses propres élèves avec un certain recul tout à fait salutaire. C'est important aussi de faire un apprentissage qui ne soit pas intellectuel. On développe d'autres sens. Et c'est intéressant d'avoir conscience que les élèves n'ont pas tous un accès uni-

quement intellectuel à ce qu'on essaie de leur enseigner. L'être humain est très riche dans sa façon de se mettre en relation avec son environnement. Par ailleurs, dans une société où tout va vite, le travail dans la lenteur et la patience, comme c'est le cas avec la céramique ou la sculpture, ramène à quelque chose d'essentiel, de très équilibrant. Et ça rend humble ! J'ai récemment passé des heures à sculpter deux têtes... qui ont explosé dans le four. Et je ne sais pas pourquoi ! On ne fait pas faire n'importe quoi à la terre. Et là aussi, on peut tenter des rapprochements avec l'enseignement. Après de nombreuses années de carrière, on croit qu'on possède bien la matière, qu'on est efficace, que les élèves ont compris ce qu'on a essayé de leur expliquer et qu'ils vont réussir. Mais on se rend compte qu'on n'est pas maître des apprentissages de ses étudiants. Et, dans ce métier, les gratifications ne sont pas immédiates. C'est parfois des années plus tard qu'un jeune, revu par hasard, vous dit ce que vous lui avez apporté. Par contre, quand une pièce de céramique sort du four et qu'elle est belle, réussie, on est heureux de voir que ce qu'on a mis tant de temps à réaliser donne un beau résultat. Et parfois même, elle plaît à quelqu'un au point qu'il veut l'acheter ! Cela étonne, ça fait plaisir et ça pousse à aller de l'avant. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Il coordonne aussi une revue de didactique du français : D'un(e) prof à l'autre. Pour tout renseignement : [dunprofalautre@yahoo.fr](mailto:dunprofalautre@yahoo.fr)

2. [www.jeankattus.be](http://www.jeankattus.be)

